

qu'ils peuvent pour être fortement colorés; efforts infructueux!

Il est des œuvres qui, bien que faibles et incomplètes, attirent plutôt l'attention que d'autres bien préférables, sous le rapport de l'exécution; la *Vue de la voie flaminienne*, de M. Frenet, que je ne connais pas, est de ce nombre. La donnée en est bizarre; une grande route uniforme et nue se déroule; deux religieux cheminent dans l'ombre et sans doute dans le recueillement; à une grande distance apparaît Rome, la ville sainte, avec son dôme de Saint-Pierre; on reprochera sans doute l'étrangeté et l'uniformité de l'aspect; peut-être aussi la crudité de ce ciel embrasé par les feux du couchant. Pour moi, j'ai été impressionné, j'ai trouvé dans cette page quelque chose de solennel et de grave.

Vous savez combien Duclaux est un dessinateur correct; les plus petits détails anatomiques sont scrupuleusement observés par lui; il s'en suit que je ne connais rien ressemblant davantage à un taureau ou à un cheval véritable, qu'un taureau ou un cheval peint par Duclaux. Ainsi, dans le *Paysage avec animaux*, voyez ce taureau qui se frotte contre un arbre; tous ses muscles ne se meuvent-ils pas? Peut-on voir quelque chose de plus vrai! Mais Duclaux n'est pas coloriste, il ne le sera jamais; sa nature est ingrate et mesquine. On dit que parfois il se met à graver; ses gravures doivent être aussi belles que celles de Berghem; ne pourrait-il pas nous faire grâce de ses paysages si secs de couleur, alors je l'admirerais sans restriction.

Son rival, Dubuisson, est moins exact ou plutôt moins minutieux, mais il a plus de largeur dans la touche; il comprend bien le sentiment de vitalité qui anime tous les êtres. J'aime infiniment ses *Chevaux de rivière* vigoureux et forts; l'homme conduisant l'équipage a bien l'allure de sa classe. On désirerait que l'exécution en fût moins lachée, et que la partie du paysage en fût moins faible. Malgré ce qu'il y a de grisâtre et d'embrouillé dans le ciel et les terrains, je les préfère de beaucoup aux ciels violacés et plats, à la verdure acerbe de M. Duclaux. Je trouve dans ces horizons nuageux et dans ces grandes perspectives un sentiment triste et vague qui me plaît, quoiqu'on en puisse dire; néanmoins cet artiste fera bien de se vouer à la spécialité, qu'il a si heureusement trouvée.